

Français - Langue des signes française de Belgique (LSFB) : Quelques éléments d'analyse contrastive des temps verbaux

Aurélie Sinte

Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur

Abstract

This paper studies temporal values in French Belgian Sign Language (LSFB) and poses two research questions. The first deals with the notion of “reference point” as used by Wilmet (2007) and its relevance for describing temporal expression in LSFB. The second concerns different time lines as described for other signed languages, which may shed light on verbal classification possibilities in LSFB. Through this double contrastive analysis with French and other foreign signed languages, some of LSFB’s descriptive elements can be highlighted. On the basis of the corpus, it appears relevant to speak of “reference point” when describing LSFB’s temporal system that is mainly anchored in the spatial use of time lines as attested in that signed language.

Cet article a pour objet d'étude les valeurs temporelles en langue des signes française de Belgique (LSFB). Deux questions sont abordées. La première porte sur la notion de « point de repère » utilisée par Wilmet (2007) et sa pertinence dans la description de l'expression du temps en LSFB. La seconde concerne les différentes lignes du temps décrites dans d'autres langues signées et l'éclairage que pourraient apporter celles-ci sur les types de classifications verbales possibles en LSFB. C'est donc par le biais d'une analyse doublement contrastive (français et langues des signes étrangères) que quelques éléments descriptifs de la LSFB peuvent être dégagés. Au regard du corpus, il s'avère pertinent de parler de « point de repère » dans la description du système temporel de la LSFB. Celui-ci s'ancre essentiellement sur l'utilisation spatiale de lignes du temps attestées également dans cette langue signée.

1. Introduction

Depuis 1960 et les travaux de William Stokoe, les recherches linguistiques consacrées aux langues des signes sont de plus en plus répandues. La diffusion et le nombre de ces études varient selon les pays où elles sont menées. Les travaux dédiés à la langue des signes américaine (ASL), britannique (BSL), danoise (DSL) et française (LSF), entre autres, ont ouvert la voie. La langue des signes française de Belgique (LSFB) fait elle aussi, plus récemment, l'objet de recherches (Meurant, 2008)¹.

La présente étude porte sur l'expression des valeurs temporelles en LSFB de façon partiellement mais doublement contrastive. Le travail comporte deux questions. La première concerne la notion temporelle de « point de repère » (Wilmet, 2007) et sa pertinence dans la description de l'utilisation des lignes du temps en LSFB. Pour y répondre, nous approcherons d'une part la référence temporelle en passant par le biais du français et nous aborderons d'autre part d'autre part l'étude des lignes du temps en LSFB en prenant appui sur la description d'autres langues signées (BSL et DSL en l'occurrence).

La seconde question porte sur le classement des verbes en LSFB. La classification dans Meurant (2008) peut-elle être éclairante dans l'observation du comportement morphologique des verbes quant aux valeurs temporelles, aspectuelles et modales² ? Plus précisément, est-il opportun de prendre ce type de classement morphologique pour point de départ de l'analyse des marques de temps ? Les critères de description sont-ils de même nature ou bien cette approche risque-t-elle de conduire à une confusion entre critères formels et sémantiques ? A ce propos, une hypothèse pourra être posée.

¹ Les différences entre la LSF (langue des signes française) et la LSFB sont essentiellement d'ordre lexical.

² Désormais valeurs TAM.

2. Quel « point de repère » ?

Le temps verbal est défini par Wilmet (2007), entre autres, comme le rapport entre un procès - comportant un *terminus a quo* (α) et un *terminus ad quem* (ω) : (α | ω) - et un repère R fixé en un point du temps. Le rapport à R définit le procès en termes de concomitance, antériorité ou postériorité. C'est cette notion de « repère » qui a retenu l'attention en ce qu'elle permet une voie d'entrée dans l'analyse contrastive avec des éléments de langue signée.

Wilmet décrit trois types de repère sous la forme desquels R peut se réaliser et qui impliquent dès lors trois catégories de modes distinctes. R, toujours inscrit dans le temps est soit un lieu, une personne ou une époque. Lorsque R est un repère « lieu » (L) qui se situe hors de toute époque, cela recouvre en français les modes infinitif et participe : le procès est dit arrivant, arrivé ou mi-arrivant mi-arrivé. Si R est un repère « personne » (P) défini hors de toute époque, il présente un sujet personnel. C'est alors le subjonctif en français : le procès est soit prospectif, soit rétrospectif selon qu'il épouse la ligne du temps ou la prend à rebours. Enfin, R peut recevoir une valeur d'époque (ou actualité - A), ce qui renvoie au mode indicatif du français : le procès est situé dans le passé, le présent ou le futur³.

Ces notions, loin d'être neuves, seront ici interrogées et relues à la lumière de ce qui se joue en langue signée (LS) dans l'expression des valeurs temporelles. La question concerne la transposition possible ou non de cette analyse et la pertinence de celle-ci en LSFB. L'hypothèse posée est la suivante : malgré la différence de modalité des langues en cause (audio-orale du français et visuo-gestuelle de la LSFB), l'utilisation de ces notions reste pertinente et la

³ La question portant sur la distinction entre le foyer A du présent et le foyer A' du passé en LSFB nous semble appartenir à la thématique plus large de la concordance en LSFB. Cette question ne sera pas traitée ici.

grammaticalisation de l'espace et du corps du signeur propre aux LS permet d'illustrer visuellement ce qui est à l'œuvre dans les langues vocales (LV). Toutefois, la distinction des modes qu'opère Wilmet par le biais des différents types de repère ne semble pas trouver de corrélat exact en LSFB. En effet, les RP, RL et RA éclairent les modes du français alors qu'ils semblent liés au processus de référenciation temporelle en LSFB. C'est précisément cet écart qui a motivé la recherche en vue de définir la nature des repères en LSFB et de déterminer si le parallélisme entre cet aspect du français et de la LSFB s'avère productif ou non et si oui, dans quelle mesure.

Si le sème de temps se dénote morphologiquement en français, il semble qu'il se réalise sous une autre forme en langues signées. La question portant sur le statut (morphologique ou syntaxique) des marques temporelles en LSFB ne peut pas être abordée tant que n'a pas été définie avant tout la forme (ou les formes) sous laquelle se réalisent ces marques temporelles et tant que les différentes catégories de verbes n'ont pas été observées. C'est pourquoi il convient de passer préalablement par un double détour : d'une part en observant comment le temps est exprimé en LSFB grâce à l'éclairage de l'appareil théorique de Wilmet et des études menées sur la BSL et la DSL, et d'autre part en envisageant les différents types de classements verbaux possibles en LSFB permettant d'analyser le comportement des verbes dans l'expression du temps.

Dans le modèle de Wilmet, c'est sur la notion de point de repère qu'il s'agit de s'attarder avant tout en la mettant expérimentalement à l'œuvre dans la description d'une langue gestuelle. Au regard d'un premier corpus signé, il apparaît que le système temporel de la LSFB exploite également le type de référenciation décrit par Wilmet. En effet, tout comme dans les LV, les procès sont situés dans le temps par rapport à un repère R qui se dénote alors spatialement en s'inscrivant sur différentes lignes du temps.

3. Quelles lignes du temps ?

Les langues des signes (LS) sont caractérisées par une grammaticalisation du corps du signeur et de l'espace situé autour de lui. L'expression des références temporelles est l'une des diverses structures linguistiques par lesquelles peut s'illustrer cette caractéristique.

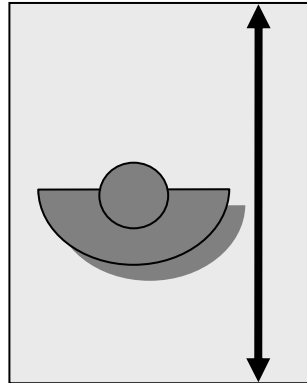
Les recherches conduites à ce sujet par Sutton-Spence et Woll (1998) en langue des signes britannique et par Engberg-Pedersen (1993) en langue des signes danoise, entre autres, ont permis de mettre au jour l'utilisation de différentes lignes du temps. Les lignes attestées sont au nombre de quatre en BSL et de quatre également en DSL, auxquelles s'ajoute, dans cette dernière, un plan calendaire en deux dimensions. Des correspondances peuvent être établies entre les lignes du temps de ces deux langues.

Suivant les choix des auteurs eux-mêmes, les lignes relevées en BSL sont alphabétiquement nommées lignes A, B, C et D. Celles présentées en DSL portent respectivement les noms de lignes déictique, anaphorique, séquentielle et mixte auxquelles s'ajoute le plan dit calendaire.

Ligne A ou ligne déictique

Cette première ligne dont les attestations semblent coïncider en BSL et DSL se déploie parallèlement au sol, à hauteur des épaules, à côté du corps du signeur, du côté de la main dominante de celui-ci (droite si le signeur est droitier), de l'arrière vers l'avant. A l'instar de bon nombre d'autres langues et de cultures, les références au passé se situent à l'arrière du corps, le présent dans la zone toute proche devant lui et le futur est projeté en avant en s'éloignant du signeur.

Figure 1 : ligne A - déictique



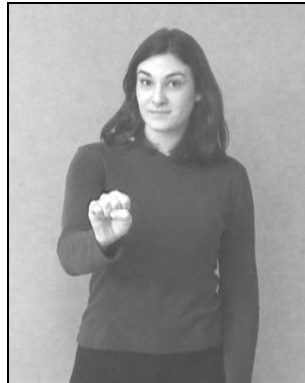
Le point de repère sur lequel s'articule cette ligne s'incarne sur le corps du signeur. Il s'agirait donc, dans les termes de la *Grammaire Critique*, d'un repère P par rapport auquel le procès se situe prospectivement ou rétrospectivement. Cependant, le repère pourrait également être considéré comme une actualité en fonction de laquelle les événements s'organisent dans le passé, le présent et le futur. Notre hypothèse est que les deux types de repères ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Sur cette ligne déictique, le corps du signeur joue le rôle d'un RP qui implique d'emblée un RA et qui, par défaut, sans indication contraire, est assimilé au lieu et au temps de l'énonciation. Le procès est donc corrélativement et indissociablement ancré sur le signeur et dans le temps de l'énonciation⁴.

En LSFB, cette ligne est également attestée et elle est utilisée lors de la réalisation de signes tels que : APRÈS-DEMAIN⁵, SAMEDI PROCHAIN, RÉCEMMENT, VENDREDI DERNIER, IL Y A 10 ANS, DANS TROIS SEMAINES...

⁴ Selon la théorie de Reichenbach (1947), il s'agirait dans ce cas de considérer que le point de référence (R) coïncide avec le point de l'énonciation (S) (Reichenbach, 1947 : 290). Cette approche est à l'étude. Nous remercions les relecteurs d'avoir attiré notre attention sur cette théorie qui s'avérera très utile dans la suite de notre recherche.

⁵ Par convention, les gloses sont transcrites en petites majuscules.

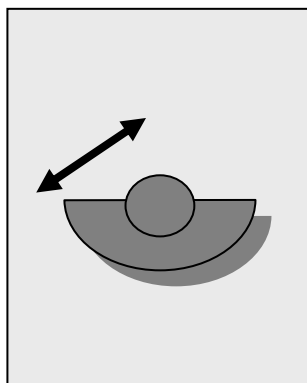
Figure 2 : Samedi prochain



Ligne B ou ligne anaphorique

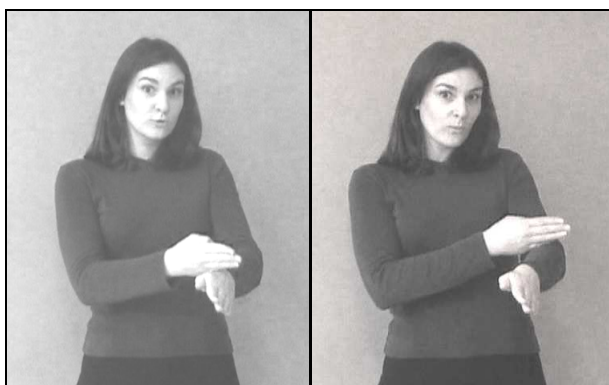
La BSL et la DSL utilisent toutes deux une ligne qui s'incarne sur l'avant-bras non dominant du signeur, horizontalement, entre la main et le coude. Cette ligne, dite anaphorique en DSL, est utilisée pour référer à des moments donnés dans le temps. La matérialisation physique du point de repère se fait sur le poignet non dominant. Il peut être considéré comme un RA face auquel le signeur signifie des valeurs antérieures lorsqu'elles sont dénotées plus à gauche du poignet en remontant vers le coude, soit des valeurs postérieures lorsqu'elles sont dénotées au-delà du poignet, vers la droite (en dépassant éventuellement la limite physique de la main).

Figure 3 : ligne B - anaphorique



Cette ligne n'est pas attestée avec la même fréquence en LSFB. Elle l'est seulement pour certaines utilisations particulières du bras comme dans les exemples tirés du corpus qui peuvent être glosés par PLUS TÔT et PLUS TARD.

Figure 4 : plus tôt



Ligne C ou ligne séquentielle

Représentée devant le corps du signeur, à la hauteur de sa poitrine et horizontalement, la ligne C ou séquentielle permet, tout comme la ligne anaphorique, de poser des référents temporels en termes d'antériorité (disposés plus à gauche) ou de postériorité (disposés plus à droite) par rapport à un repère ancré dans le discours. L'une des particularités de cette ligne consiste en la

possibilité de prendre comme point de repère non seulement un moment précis et ponctuel dans le temps, mais aussi une période plus ou moins étendue, donnée toute entière comme ancrage initial à tous les référents exprimés par la suite. Dans le premier cas, le point de repère est dénoté par un pointé, c'est-à-dire que la main est configurée de telle façon que l'index est dirigé vers un point situé sur la ligne, poing fermé. Ce pointé est maintenu à une main pendant que l'autre main indique si la référenciation se fait par antériorité ou postériorité. Dans le second cas, la période est figurée par une portion d'espace contenue entre les paumes des deux mains du signeur (figure 6). La référence se fait alors en maintenant l'une des deux mains et en déplaçant la seconde vers la gauche ou vers la droite (figures 7 et 8). Qu'il s'agisse d'un moment particulier pointé dans le temps ou d'une période plus conséquente, dans les deux cas, le repère inauguré est un RA instauré discursivement. Les illustrations de cette ligne en LSFB sont nombreuses et fréquentes.

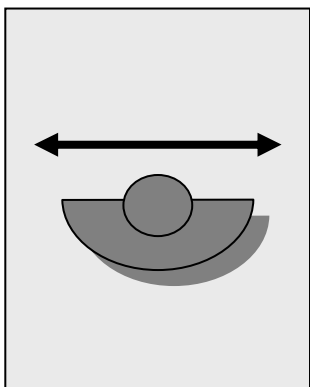


Figure 5 : ligne C - séquentielle



Figure 6 : Pendant une période



Figure 7 : Avant cette période



Figure 8 : Après cette période

Ligne D

Les travaux sur la BSL ont mis au jour l'existence d'une ligne qui, contrairement à toutes celles exposées jusqu'ici, n'est pas attestée dans l'ouvrage d'Engberg-Pedersen (1993) mais dont le corpus constitué en LSFB présente quelques illustrations. Il s'agit d'une ligne temporelle qui progresse verticalement, du sol jusqu'à la hauteur du dessus de la tête du signeur et qui, à notre connaissance, est exclusivement utilisée pour exprimer la croissance d'un individu et l'avancement (au sens chronologique) de sa vie.

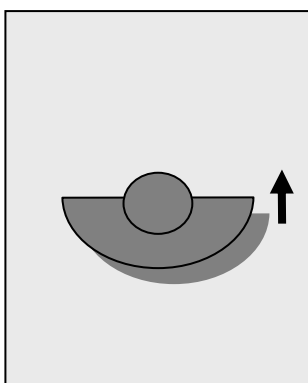


Figure 9 : ligne D

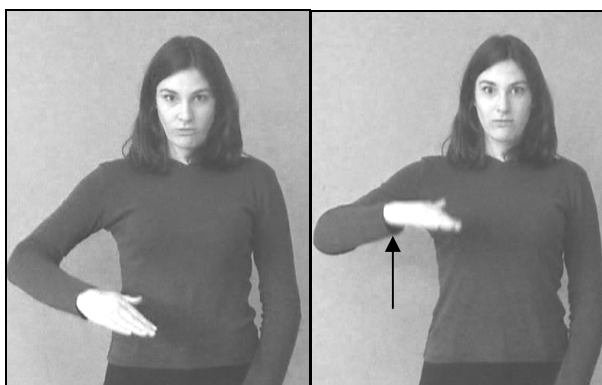


Figure 10 : PREMIÈRE TRANCHE CHRONOLOGIQUE – TRANCHE CHRONOLOGIQUE ULTÉRIEURE

La nature du point de repère peut être révélée par l'observation du fait que les valeurs temporelles exprimées sur cette ligne se définissent relativement les unes par rapport aux autres et au fil du discours. Les référents temporels ne sont ni explicites ni précis. Cette ligne permet simplement d'indiquer la chronologie d'événements au sens large. Lorsque la main se situe bas sur l'axe vertical, la valeur dénotée signifie que le procès s'est déroulé durant l'enfance de la personne dont il est question dans le discours. Plus la main s'élève sur l'axe vertical, plus on avance dans la vie de l'individu et donc, plus le procès reçoit des valeurs chronologiquement postérieures aux précédentes. Le point de repère est incarné par la position précédente de la main du signeur. Il s'agit donc, a priori, d'un RA en fonction duquel des valeurs postérieures sont dénotées.

Ligne mixte

A l'inverse de la ligne D, la ligne mixte est attestée en DSL et pas en BSL. Elle l'est également dans notre corpus de LSFB. La ligne mixte se réalise devant le signeur, horizontalement, en partant du corps, à peu près à hauteur du milieu du buste, et en s'en éloignant.

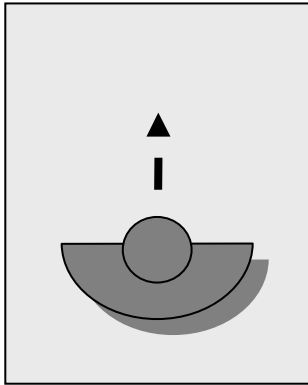


Figure 11 : ligne mixte

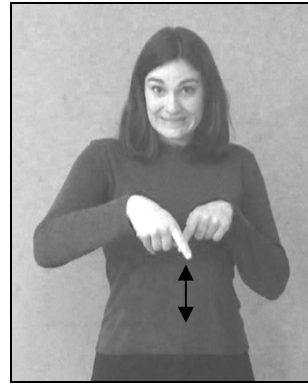


Figure 12 : tout prochainement

Il y a cependant une différence entre les utilisations qui en sont faites en DSL et en LSFB. Engberg-Pedersen explique que cette ligne est utilisée en DSL pour exprimer des valeurs postérieures au point de référence (dénnoté par un pointé) qui sont dénotées plus en avant sur la ligne, en s'éloignant encore du corps du signeur. En LSFB, le point de référence, réalisé spatialement à une certaine distance du corps peut s'articuler avec des valeurs à la fois postérieures et antérieures, soit des valeurs dénotées dans la portion d'espace située au-delà du repère (en s'éloignant du corps) soit dans celle située entre le corps et la main qui maintient le point de repère. Il a été observé qu'en LSFB, le type de mouvement qui dénote ces valeurs est porteur d'informations relatives à la précision de la valeur exprimée. Deux types de mouvements sont possibles. Soit le mouvement est dirigé de façon directe et univoque vers un point de la ligne (situé avant ou après le repère) et cela indique que la valeur dénotée est un moment précis et connu du locuteur, soit le mouvement se réalise sous la forme d'un (ou plusieurs) petit aller-retour de l'index sur une partie de la ligne et cela exprime une valeur temporelle incertaine et moins précise, comme cela est illustré par la figure 12.

Quoi qu'il en soit, le point de repère utilisé sur cette ligne est au croisement entre un RP et un RA puisque l'ancrage référentiel se crée dans une perspective par

rapport à un événement particulier signifié initialement. Cette perspective, ce point de vue est par défaut celui du signeur dans le présent du discours.

Plan calendaire

La langue des signes danoise, selon la description proposée par Engberg-Pedersen, permet l'utilisation d'un plan en deux dimensions pour exprimer certains référents temporels. Réalisé en face du locuteur, le plan calendaire occupe une partie de l'espace situé entre la tête et le buste du signeur. Il prend la forme d'un calendrier qui peut recevoir des valeurs de deux types. Soit les colonnes verticales représentent les mois de l'année et les lignes horizontales les jours du mois ; soit ce sont les jours de la semaine qui sont signifiés horizontalement tandis que les axes verticaux expriment les heures de la journée.

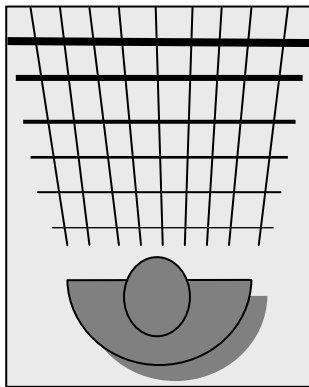


Figure 13 : plan calendaire

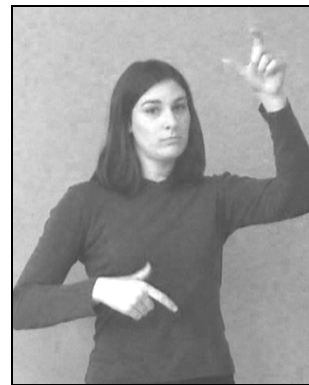


Figure 14 : (le jeudi) en première heure
et en dernière heure

En LSFB, ce plan est utilisé par les signeurs pour représenter, par exemple, un planning ou un horaire de cours. Ainsi, comme illustré par la figure 14, la dimension gauche-droite est significative dans la mesure où elle se combine à celle articulée de bas en haut afin de figurer spatialement des périodes distinctes mais référentiellement proches. Cette même figure pourrait également illustrer

une glose comme « en début et en fin de mois » lorsque le plan représente un calendrier annuel et non un planning de la semaine. Ceci démontre que, pour être désambiguïsés, les référents temporels doivent être définis préalablement dans le discours, et ce par l'expression lexicale d'au moins l'un d'entre eux. Par exemple, si le signe LUNDI est produit durant la même séquence discursive, l'utilisation du plan concernera exclusivement des valeurs prenant place dans une semaine. Tandis que s'il s'agit du signe MARS, les valeurs seront uniquement à l'échelle annuelle.

A première vue, le plan calendaire ne dépend d'aucun RP. Tous les éléments reçoivent une valeur référentielle par leur mise en rapport réciproque. Une fois l'un d'entre eux posé dans l'espace bidimensionnel comme référent temporel en un point (RA), les autres points acquièrent simultanément des valeurs qui lui sont relatives et inscrites dans le programme référentiel du plan.

Combinaison de lignes

Ces différentes lignes du temps ne sont pas exclusives les unes des autres. Leur utilisation peut se combiner sans entraver la clarté du propos et sans modifier la réalisation spatiale de chacune d'elles. Ainsi, dans un énoncé qui se traduirait en français par « Il y a 10 ans, j'allais au cinéma tous les vendredis », un locuteur de la LSFB utiliserait très certainement la ligne déictique afin de signifier qu'il s'agit d'un événement situé dans le passé et la ligne séquentielle pour exprimer la réitération du procès. La possibilité ou non de combiner les autres lignes temporelles entre elles devra être vérifiée ultérieurement.

4. Quel classement verbal ?

Classement traditionnel

L'une des questions posées au départ de cette analyse concerne la corrélation potentielle entre certaines catégories de verbes et l'intégration morphologique de valeurs temporelles, aspectuelles ou modales au sein de ces verbes. Avant d'envisager de répondre à cette question, il convient d'observer les différents classements verbaux des langues signées et de voir si l'un d'eux peut être pertinent et éclairant quant à la répartition de ces valeurs TAM.

L'un des classements verbaux les plus usités, même s'il ne fait pas l'objet d'un consensus absolu, est celui que suggère, entre autres, Padden (1990) pour l'American Sign Language (ASL) et qui est aussi utilisé par Sutton-Spence et Woll (1998) et Engeberg-Pedersen (1993) respectivement pour la BSL et la DSL. Cette typologie des verbes en langues signées comporte trois grandes catégories.

La première catégorie regroupe les verbes dits invariables (*plain verbs*). Les éléments qui la composent ne peuvent en aucune façon être morphologiquement modifiés afin de recevoir des valeurs de personne ou de nombre. Comme le démontrent les auteurs précités, ces verbes ne peuvent recevoir que des valeurs d'aspect. Cela s'explique par le fait que ce type de valeurs s'exprime non par des modifications d'emplacement ou de configuration du signe mais par le biais de la variation des expressions faciales et de l'éventuelle répétition du signe. Ces verbes ne sont articulés que dans une seule zone de l'espace de signation⁶. Autrement dit, ils ne peuvent pas être réalisés ailleurs que dans le lieu d'articulation de leur forme de base. En LSFB, il s'agit de verbes comme COMPRENDRE.

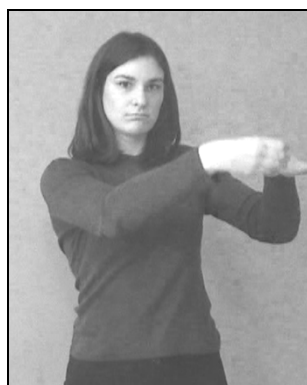
Figure 15 : comprendre

⁶ On appelle « espace de signation » la zone de l'espace située sur et autour du corps du signeur et dans laquelle est réalisé l'ensemble des signes.



La deuxième classe de verbes comporte ceux qui sont modifiables pour des valeurs d'aspect, de manière, de localisation et de mouvement. Ils peuvent occuper différentes positions dans l'espace de signation, c'est pourquoi ils sont appelés verbes spatialisés (*spatial verbs*). Par contre, les valeurs de personne et de nombre sont exclues de ce type de verbes. Un verbe comme DÉPOSER, en LSFB, répond à cette caractéristique. Ainsi, la zone de l'espace dans laquelle le signe est réalisé peut varier. DÉPOSER peut être signé plus haut, plus bas, plus à gauche ou plus à droite selon les critères sémantiques et syntaxiques qui déterminent l'énoncé dans lequel il s'intègre. Les modifications spatiales sont significatives dans la mesure où l'espace situé autour du corps du signeur figure l'espace réel dans lequel se déploient les objets du monde.

Figure 16 : déposer



Les verbes d'accord (*agreement verbs* ou *inflecting verbs*) constituent la troisième catégorie de signes verbaux, dans cette typologie. Cette catégorie peut recevoir des modifications morphologiques de façon à contenir des valeurs aspectuelles et de manière mais aussi des morphèmes de personne et de nombre. Cela signifie que ces signes changent d'orientation dans l'espace en fonction des arguments sujet et objet. La portion d'espace dans laquelle le signe prend sa source (la position initiale des mains) est associée grammaticalement à la position sujet tandis que la zone où se termine le mouvement du signe (position finale des mains) est grammaticalisée comme indiquant l'objet. Un même signe, tel DEMANDER, est orienté soit vers une zone de l'espace éloignée du corps du signeur lorsque l'objet du procès n'est pas le locuteur, soit le signe est articulé en direction du corps du signeur si c'est le locuteur qui est grammaticalement institué comme argument objet.



Figure 17 : je te demande



Figure 18 : il me demande

Parmi ces verbes d'accord, il en existe un certain nombre dont la particularité est de grammaticaliser le sujet en position finale et l'objet en position initiale. L'orientation du mouvement est donc inversée par rapport aux verbes d'accord traditionnels. C'est le cas en LSFB du verbe INVITER dont le mouvement s'oriente de l'interlocuteur vers le locuteur dans le cas d'un énoncé que l'on peut gloser par JE T'INVITE et dont le mouvement s'articule du corps du signeur vers l'allocutaire

lorsqu'il s'agit de TU M'INVITES. Ces verbes sont appelés *backwards verbs* (Liddel, 2003 :116-117).

Les valeurs d'aspect et de manière sont donc intégrables à l'unité morphologique dans ces trois classes de verbes. Par contre, les valeurs de personne et de nombre ne le sont que dans les verbes d'accord. Par ailleurs, une distinction doit être pointée entre la nature de l'espace utilisé par les verbes spatialisés et celle de l'espace dans lequel se déploient les verbes d'accord. Alors que les premiers figurent un espace qui vise à reproduire des paramètres du monde réel appelé espace topographique, les seconds créent un espace syntaxique qui fournit des informations relatives aux marques de personne entre autres.

L'expression du mode ne semble pas a priori impliquer de modification manuelle ni spatiale des signes verbaux. Les valeurs modales apparaissent comme relevant de l'expression faciale et corporelle du signeur. Cependant, cette hypothèse n'a pas encore été vérifiée en LSFb.

Il reste alors à observer où et comment les valeurs de temps sont exprimées. La réponse à ces questions se trouve précisément dans l'utilisation que les langues signées permettent des lignes du temps. Il semblerait que les langues à modalité visuo-gestuelle n'expriment pas les valeurs temporelles de façon strictement morphologique mais par le biais de signes lexicaux d'une part et par la combinaison de ces signes avec les lignes du temps d'autre part. Cependant, la question du statut morphologique de ces lignes doit être posée. En effet, dans l'hypothèse où certains verbes pourraient être articulés dans une zone de l'espace différente en fonction de la ligne du temps sur laquelle ils s'inscrivent, le caractère morphémique des lignes pourrait être discuté.

Le sujet de notre étude concerne précisément la corrélation potentielle entre les différents types de verbes et l'utilisation de telle ou telle ligne du temps. Tous les verbes peuvent-ils s'articuler avec tous les types de lignes ? Quels sont en LSFB les critères qui déterminent le lien entre les verbes et les différentes lignes ?

Classement en LSFB

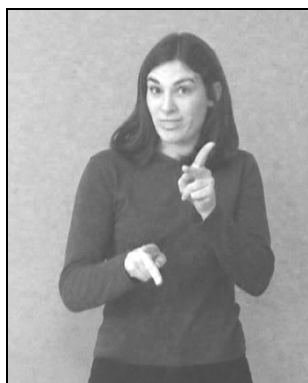
Les critères sous-jacents à l'analyse morphologique que Meurant (2008) opère sur les verbes sont d'ordre strictement formel. Le classement verbal qui découle de cette analyse se fonde sur le type, le nombre et le caractère nécessaire ou accessoire des valeurs enclitiques qui composent les unités verbales.

L'analyse révèle quatre classes de verbes. Le critère majeur qui permet d'opérer ce classement réside dans le nombre de *loci* admis dans l'unité et la position qu'ils occupent au sein de celle-ci. Un *locus* est un morphème qui s'atteste par la corrélation de plusieurs composants du signifiant : l'emplacement des mains dans une portion de l'espace (ou la direction des doigts) et la direction du regard (Meurant, 2008 : 22). Un critère secondaire affine la classification : le comportement du classificateur. Il s'agit également d'un morphème. Il se dénote par la configuration de la main deux ou des mains ensemble (Meurant, 2008 : 110). Du point de vue du sens, le classificateur fournit des informations quant à la forme d'un objet, la préhension de celui-ci ou encore à la posture d'une personne⁷. Voici un aperçu de ces quatre types de verbes :

1° Les verbes à deux loci imbriqués au radical et qui ne comportent pas de classificateur (sauf quelques très rares exceptions). Il s'agit de verbes comme REGARDER, SOIGNER, RÉPONDRE, REMBOURSER, DIRE ou FILMER.

⁷ Pour plus de détails au sujet de ce classement, voir Meurant (2008), chapitre 3, pp. 69-142.

Figure 19 : Soigner



2° Les verbes à deux loci imbriqués au radical et qui comportent un classificateur : VERSER, DÉPLACER, LANCER, PRENDRE, AVANCER, DONNER, ENVOYER ou TOMBER.

Figure 20: il lui donne



3° Les verbes à deux loci, dont un est imbriqué au radical et l'autre dans un affixe. Cela recouvre des verbes comme FAIRE-PARTIR ou FRAPPER⁸.

4° Les verbes à un seul locus tels que DORMIR, JOUER, TRAVAILLER, DESSINER, BOIRE, COURIR, CONDUIRE ou MANGER.

⁸ Nous ne disposons pas d'illustration de ces verbes dans notre propre corpus pour le moment.

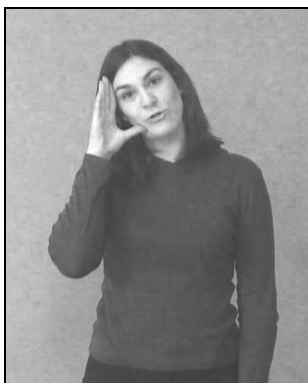


Figure 21: dormir



Figure 22 : jouer

C'est au départ de cette analyse purement formelle que l'étude des valeurs temporelles, aspectuelles et modales au sein des verbes en LSFB sera menée dans la suite de nos recherches. Toutefois, une interrogation subsiste. Les critères formels utilisés dans Meurant (2008) pour l'analyse morphologique des verbes sont-ils compatibles avec ceux qui déterminent le mode et l'aspect ? Ces derniers ne reposent-ils pas sur des éléments sémantiques (liés notamment à des paramètres lexicaux) plus que formels ? Des réponses ne pourront être apportées qu'après avoir observé de plus près un corpus plus significatif. C'est pourquoi la prochaine étape des travaux en cours concernera la définition du mode, du temps et de l'aspect en LSFB et se fera en prenant pour premier appui ce qu'en décrivent Engberg-Pedersen, Woll et Wilmet.

5. Quelles conclusions ?

S'il est évident que de nombreuses questions ont été soulevées et que l'étude à mener est un champ vaste et en friche, certains points d'appui pour l'analyse de l'expression du temps et des verbes en LSFB ont pu être mis au jour grâce à l'observation comparative de quelques éléments de la grammaire française, de celles de la BSL et de la DSL.

Tout d'abord, les lignes du temps présentes en BSL et en DSL ont été également attestées en LFSB. Des occurrences de l'utilisation des lignes déictique, anaphorique, séquentielle, D et mixte ainsi que du plan calendaire ont été relevées dans le corpus.

Corrélativement à la confirmation de l'existence de ces lignes, il a été démontré que la notion de point de repère de Wilmet est pertinente dans le cadre de l'étude de l'expression du temps en LFSB. Toutefois, alors que Wilmet utilise cette notion pour classer les différents modes du français, la transposition en LFSB livre une clé pour analyser et décrire le fonctionnement des lignes du temps. Il existe bel et bien différents types de repère qui s'articulent spatialement sur les diverses lignes. Le fait que les LS se réalisent sous la modalité visuo-gestuelle rend cette notion visible dans l'espace et atteste la similitude des LV et des LS quant à cet ancrage référentiel mais elle n'indique pas que ce qui relève du mode en français trouve son équivalent en LFSB.

Ensuite, les deux types de classements verbaux observés ont permis de mettre en évidence les divers critères morphologiques sur lesquels ceux-ci reposent et d'envisager de décrire le comportement des verbes quant aux valeurs TAM dans le même cadre théorique. Cependant, le caractère strictement formel de ces valeurs est interrogé. L'hypothèse est la suivante : si, comme en BSL et en DSL, les valeurs temporelles se trouvent disjointes de l'unité verbale, elles ne peuvent être considérées comme un critère de classement morphologique. Par contre, l'observation de l'articulation des différents types de verbes en fonction des diverses lignes du temps est, à un autre niveau d'analyse, une étude pertinente dans la mesure où elle pourrait conduire à un éclaircissement du comportement général (morphologique et syntaxique) de ces verbes. Par ailleurs, les valeurs aspectuelles et modales, si elles relèvent de paramètres non manuels (expression faciale et corporelle), seraient donc morphologiques. Mais il reste à déterminer si

le critère qui les régit est de nature formelle, sémantique ou s'il résulte d'une interaction des deux. C'est pourquoi, la prochaine étape de la recherche consistera en un essai de définition du mode, du temps et de l'aspect en LSFB, et ce grâce à la constitution et l'analyse d'un nouveau corpus⁹ ciblant ces questions.

⁹ Ce nouveau corpus a été constitué durant le mois de juin 2010.

Références

- Braze D. (2004). 'Aspectual inflection, verb raising and object fronting in American Sign Language'. *Lingua* 114: 29-58.
- Cuxac C. (2000). La langue des signes Française (LSF) Les voies de l'iconicité. *Faits de langues* Ophrys : Paris : 391.
- Dahl Ö. (1985). 'Tense and Aspect Systems'. Blackwell, Oxford - New-York.
- Engberg-Pedersen E. (1993). *Space in Danish Sign Language: The Semantics and Morphosyntax of the Use of Space in a Visual Language*. Signum-Press : Hamburg.
- Jouissou P. (1995). *Ecrits sur la langue des signes française, édition établie par B. Garcia*. L'Harmattan : Paris.
- Liddel S. K. (2003). *Grammar, Gesture, and Meaning in American Sign Language*. Cambridge University Press : Cambridge.
- Meurant L. (2008). *Le regard en langue des signes, Anaphore en langues des signes française de Belgique (LSFB) : morphologie, syntaxe, énonciation*. Presses Universitaires de Rennes : Rivages linguistiques, Rennes.
- Padden C. (1990). *The relation between space and grammar in ASL verb morphology, Sign Language Research Theoretical Issues*. Gallaudet University Press : Washington.
- Reichenbach H. (1947). *Elements of symbolic logic*. The Free Press: New-York.
- Stokoe W. C. (1960). 'Sign language structure: an outline of the visual communication systems of the American deaf'. *Studies in Linguistics, Occasional Papers* 8, University of Buffalo: 80.
- Sutton-Spence R. and Woll B. (1998). *The linguistics of British Sign Language. An Introduction*. Cambridge University Press : Cambridge.
- Wilmet M. (2007). *La grammaire critique du français*, Duculot, 4ème Edition, Bruxelles.